



## Léon Bérard

*Léon Bérard (1888-1956) est l'une des plus grandes figures de la médecine à Lyon : il a été parmi les premiers en France à ouvrir la voie aux traitements modernes du cancer, en combinant chirurgie clinique, radiothérapie et chimiothérapie. Le centre régional de lutte contre le cancer porte aujourd'hui son nom.*

### Une période d'effervescence scientifique et médicale

Né dans le Jura en 1870, Léon Bérard débute ses études médicales en 1888. En 1892, il devient interne à l'Hôtel-Dieu, alors dirigé par Ollier, le plus fameux chirurgien major du 19<sup>e</sup> siècle. A l'arrivée de Bérard, le chirurgien Antonin Poncet vient d'ouvrir « la première salle aseptique<sup>1</sup> de France », objet de visite de médecins de Paris, Lille, Bordeaux... Rapidement remarqué pour sa vive intelligence, Léon Bérard devient l'un des élèves préférés d'Antonin Poncet. En 1896, Bérard soutient une thèse sur la thérapeutique chirurgicale du goitre<sup>2</sup>. Deux ans plus tard, il devient professeur agrégé à la Faculté de médecine. L'époque est riche en découvertes scientifiques et médicales : l'invention de la radiographie par Roëntgen et celle du cinématographe par les frères Lumière datent toutes les deux de 1895 ! Également passionné de médecine, Auguste Lumière finance les expériences d'Etienne Destot, pionnier de la radiologie à Lyon... Durant plusieurs années, Bérard et Destot peuvent ainsi faire de la recherche sur la vascularisation des viscères : ils injectent des sels métalliques opaques aux rayons X dans les pédicules nourriciers des organes et obtiennent de splendides images. En ce temps-là, la spécialisation des chirurgiens est loin d'être une obligation, et Léon Bérard travaille sur plusieurs fronts. En 1908, il publie un « *Traité de chirurgie du corps thyroïde* » et, en 1914, « *L'appendicite, étude clinique et critiques* », ouvrage de référence co-écrit avec Paul Vignard sur une pathologie alors encore mortelle. Bérard touche à tout : classification des tumeurs osseuses et premiers essais de radiothérapie, neurochirurgie, ostéomalacie<sup>3</sup> infantile...

### Léon Bérard, précurseur en chirurgie thoracique

Léon Bérard est titulaire de clinique chirurgicale de la Faculté de Médecine de Lyon et chirurgie des hôpitaux dès 1901. Lors de sa formation chez Antonin Poncet, il avait étudié toutes les localisations de la tuberculose, sauf la plus fréquente, la tuberculose pulmonaire. Se répandant par voie aérienne, cette maladie infectieuse fait des ravages au 19<sup>e</sup> siècle, et est souvent mortelle. En 1882, le bacille responsable de l'infection est mis en évidence par Robert Koch. En 1868, Villemin découvre le phénomène de l'inoculation<sup>4</sup>. En termes thérapeutiques, la France a un temps de retard : l'Allemagne ouvre dès 1851 son premier sanatorium (nourriture riche, repos, air pur et sec)... La Suisse et les Etats-Unis suivent l'exemple à partir de 1880. Ce n'est qu'en 1890 que le premier sanatorium français ouvre à Vernet-les-Bains, sous l'impulsion de Sabourin. En 1875, l'italien Forlanini met au point la technique de la thoracoplastie : cette méthode chirurgicale consiste à affaisser une partie de la paroi thoracique par résection<sup>5</sup> dans le but de fermer le poumon sous-jacent. Les zones malades du poumon sont ainsi closes et peuvent cicatriser, tandis que les zones saines se dilatent. Des chirurgiens allemands s'y essaient. En 1913, Frédéric Dumarest<sup>6</sup> demande à

<sup>1</sup> L'asepsie empêche l'introduction de microbes dans l'organisme (stérilisation, pasteurisation...)

<sup>2</sup> Gonflement du cou, résultant d'une augmentation de volume de la glande thyroïde.

<sup>3</sup> Ramollissement généralisé des os par résorption diffuse des sels calcaires de la substance osseuse.

<sup>4</sup> Introduction dans l'organisme humain ou animal.

<sup>5</sup> Opération chirurgicale qui consiste à couper, à retrancher.

<sup>6</sup> Camarade d'internat de Léon Bérard



Léon Bérard de tenter l'expérience sur un patient de 26 ans. Celui-ci guérit ! A partir de 1921, ce type d'opération se multiplie dans le service de Léon Bérard à l'Hôtel-Dieu. En 1927, la technique est consacrée au Congrès Français de la Tuberculose avec le rapport commun de Léon Bérard et Frédéric Dumarest. Léon Bérard est le fondateur de la chirurgie thoracique en France ! Il devient administrateur des HCL de 1930 à 1941.

## Hospices Civils de Lyon et tuberculose

### L'Hôpital Renée Sabran

En 1888, Hermann Sabran, président du Conseil d'Administration des Hospices Civils de Lyon, fait une donation de 30 hectares à Giens après la perte de sa fille Renée, victime d'une tuberculose osseuse. Egalement touché par le décès de l'un de ses enfants, Félix Mangini lance une souscription pour y construire un établissement de soins. L'hôpital Renée Sabran, propriété des HCL, est alors destiné à héberger 180 enfants en convalescence ou atteint d'infection tuberculeuse. L'idée est de leur faire bénéficier du climat héliomarin tout en désengageant l'hôpital de la Charité.

### Sanatorium Félix Mangini

En 1896, Frédéric Dumarest<sup>7</sup> publie un article dans lequel il évoque la création d'un sanatorium à Hauteville (Ain). Hermann Sabran l'oriente vers Félix Mangini, qui fonde alors l'association dite « L'œuvre Lyonnaise des tuberculeux », en usant de tout son réseau d'influence. Le chantier débute à Hauteville en 1897 et le sanatorium Félix Mangini accueille ses premiers patients en août 1900. Contrairement aux habitudes de l'époque, il est réservé aux « économiquement faibles ». En 1905, l'établissement est doté d'un équipement en radiologie, et en 1925, d'installations chirurgicales. Il sera pendant 25 ans la seule station sanatoriale de montagne.

### L'Hôpital d'Hyères

En 1931, « L'œuvre Lyonnaise des tuberculeux » est présidée par Léon Bérard. Partant du constat que de nombreux sanatoriums pour tuberculeux pulmonaires existent, il appuie l'adoption d'un projet d'hôpital hélio-marin pour les cas de tuberculose extra-pulmonaire. L'Hôpital d'Hyères (où les HCL disposent de l'Hôpital Renée Sabran) ouvre en 1934. En 1951, les antibiotiques rendent caduques les cures sanatoriales. En 1976, un décret ministériel transforme ce qui est devenu l'Hôpital Léon Bérard en centre de réadaptation fonctionnelle...

## Pionnier dans la lutte contre le cancer

La lutte contre le cancer prend un autre tournant avec la découverte de la radioactivité du thorium par Marie Curie, première femme titulaire d'une chaire à la Sorbonne. Elle se voit décerner le Prix Nobel de Physique en 1903, et celui de chimie en 1911, pour avoir isolé le radium. Dès 1917, Léon Bérard effectue des radiothérapies et des « curiethérapies » dans son service de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu. C'est l'un des premiers en France à comprendre l'intérêt thérapeutique d'associer les différentes pratiques. En 1923, il inaugure le second centre anticancéreux de France<sup>8</sup>, richement doté en radium, arme puissante contre les cancers ORL et utérins. C'est la « Ligue Lyonnaise contre le Cancer » qui finance le service... Léon Bérard a, en effet, épousé Hélène Mangini, fille du grand industriel lyonnais<sup>9</sup>,

<sup>7</sup> Camarade d'internat de Léon Bérard

<sup>8</sup> Après Bordeaux

<sup>9</sup> Le couple aura 8 enfants. Trois des fils décéderont prématurément.



**Millénaire3**

Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon

qui le pousse à reprendre les diverses fondations créées par son père. Le couple a une grande influence sur la vie caritative de la ville et sait mobiliser les fonds nécessaires au soutien des nouveaux projets scientifiques et médicaux. En 1934, le Centre anticancéreux est transféré au nouvel Hôpital Edouard Herriot et bénéficie d'équipements à la pointe : radiothérapie à grand rendement et bombe de télécuriethérapie. Léon Bérard est un chef de service typique de son époque<sup>10</sup>, hautain et autoritaire. Il laisse cependant percer une certaine bienveillance, notamment pour ses élèves, à qui il laisse le bénéfice de leurs travaux. Ils sont ainsi nombreux à faire des publications de valeur grâce à son soutien. En 1941, lors de son départ à la retraite, le centre d'Edouard Herriot est surpeuplé. Son successeur, Paul Santy, envisage la construction d'un nouveau bâtiment. En mai 1958, le Centre Léon Bérard est inauguré avec 300 lits. La même année, une chaire de cancérologie est créée pour son Directeur, le Professeur Marcel Dargent. Léon Bérard décède en 1956.

### Léon Bérard et Auguste Lumière

Auguste et Louis Lumière ont hérité de l'usine de produits photographiques fondée par leur père en 1880. Ils la développent et lui donnent un essor mondial. En 1894, Auguste Lumière rencontre Léon Bérard à un dîner. C'est l'année suivante que les frères Lumière inventent le cinématographe. Auguste Lumière est un passionné de médecine : il met lui-même au point une technique de pansements durant la Guerre de 1914-18. Lorsque sa fille décède de la grippe espagnole, Auguste Lumière décide de s'investir davantage pour soulager la souffrance d'autrui. Il fonde une Polyclinique, rue Villon, et passe plusieurs matinées par semaine au service des cancéreux de Léon Bérard, d'abord à l'Hôtel-Dieu, puis à l'Hôpital Edouard Herriot. Par manque de place, Léon Bérard souhaite créer une annexe à son pavillon anticancéreux. Il charge Auguste Lumière de l'agencer et d'en prendre la direction scientifique : l'Hôpital Le Bon Abri, rue Mistral, accueillera ainsi les malades opérés ou en cours de traitement. Auguste Lumière panse lui-même les cancéreux et leur paye les médicaments dont ils ont besoin. En outre, il assiste aux cours donnés à la Faculté de Médecine par Léon Bérard. Il reproduit pour ses leçons, en agrandissements colorés, les planches d'anatomie de Testut. Elles seront utilisées jusqu'en 1940 ! De la même façon, Léon Bérard est le premier chirurgien à faire filmer ses opérations, à Lyon, grâce au concours d'Auguste Lumière.

### Le Centre Léon Bérard aujourd'hui

Devenu l'un des 20 centres régionaux de lutte contre le cancer de France, le Centre Léon Bérard fonctionne désormais avec un effectif de 1200 personnes : médecins, chercheurs, soignants, personnel des services administratifs, techniques, logistiques et informatiques... Chaque année, quelques 20 000 malades sont accueillis, ce qui représente près de 60 000 consultations. La spécificité du centre réside dans une prise en charge globale et pluridisciplinaire du patient, depuis le diagnostic jusqu'au suivi à long terme. L'établissement a une vocation régionale, mais son rayonnement va bien au-delà puisqu'il accueille des malades en provenance d'autres départements français, voire de l'étranger. Léon Bérard se classe parmi les 4 centres de lutte contre le cancer qui font le plus de recherche en France : 200 chercheurs issus de l'Inserm, du CNRS et de l'Université Claude Bernard Lyon 1 travaillent en recherche fondamentale et appliquée. En recherche clinique, le Centre initie notamment des essais thérapeutiques sur de nouveaux médicaments ou des protocoles de traitements. Au total, plus de 200 publications par an paraissent dans des revues

<sup>10</sup> Selon les témoignages recueillis



scientifiques internationales. L'établissement accueille également 700 étudiants en médecine, internes et externes, élèves infirmières... tous les ans. Et le Centre Léon Bérard fait partie intégrante du CLARA, Cancéropole Lyon Auvergne Rhône-Alpes, plateforme d'animation régionale en cancérologie.

## **Bibliographie**

- Histoire de la chirurgie thoracique, Michel Latarjet
- Le centre anti-cancéreux Léon Bérard, Marcel Meyer

in « La Médecine à Lyon, des origines à nos jours ». Fondation Marcel Mérieux. Editions Hervas.

Léon Bérard, chirurgien (1870-1956), par L.P. Fischer, B. Martinet, R. Guillet, Cycle 2000-2001, Conférences de l'Institut d'Histoire de la Médecine, Université Claude Bernard Lyon 1, Collection Fondation Marcel Mérieux.